Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 10

Buchbesprechung: Le jardin naturel [Urs Schwarz]
Autor: J.N.

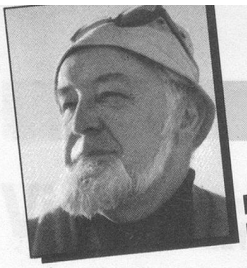
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FRANÇOIS MAGNENAT

La radio survivra-t-elle à la TV?

Début août dernier, en prenant son nouveau poste de directeur général de la Radio-Télévision suisse romande, Jean-Jacques Démartines affirmait (je cite de mémoire) que le rôle de la radio et de la TV devait être avant tout celui de *l'information*.

Quant à moi, je me souviens — et Paul Vallotton me le rappelait lors d'un entretien — qu'à ses débuts la radio se voulait un instrument d'information, certes, mais aussi de **culture** et de **délassement.** Longtemps, elle a poursuivi cette triple mission. Qu'en est-il aujourd'hui pour la radio? Sa sœur toute-puissante, la télévision, partout présente, ne lui laisse que bien peu de place (et d'auditeurs!) pour tenir son rôle. Dès la naissance du petit écran et durant plusieurs années, les producteurs malins de la radio cherchaient à placer leurs émissions le matin ou au début de l'après-midi. Pourquoi? Tout simplement parce que la TV ne commençait à émettre que vers 18 h et que le soir tout le monde se ruait sur les «étranges lucarnes».

Je tiens cependant à dire que notre Radio poursuit, aujourd'hui, avec ténacité et souvent qualité, une tâche atteignant, hélas, un nombre d'auditeurs qui s'amenuise. La relève a-t-elle été assurée par les radios libres, qui, avec un programme consacré aux jeunes, accroche un auditoire qui ne possède pas toujours la TV et se promène la tête casquée d'écouteurs? Possible!

Il y a quelques années, une frange de l'intelligentsia se vantait de refuser absolument l'envahissement de la TV qui détruisait la vie familiale et sociale. Mais les choses ont changé et ces adversaires inconditionnels de la TV ont dû baisser pavillon devant leurs enfants...

Dans les villes et les villages, tous les toits sont garnis de multiples antennes. Pour les familles modestes l'achat à crédit (ou la location) d'un appareil TV va de soi. Je prends un exemple personnel: dans les quelque vingt familles avec lesquelles je suis en contact, je n'en trouve qu'une qui n'a pas la TV (mais qui l'aura sans aucun doute l'an prochain car les enfants grandissent et deviennent exigeants).

Ceci constaté, que deviennent les postes de radio une fois le petit écran installé? Sont-ils mis à la poubelle? Evidemment non! On les ouvre de temps en temps dans la journée pour les nouvelles par exemple, mais de moins en moins souvent. Et c'est alors que se pose la question: la radio survivra-t-elle à la toute-puissance de la TV? Si paradoxal que cela puisse paraître, je pense que oui, mais pour autant que la radio ne veuille pas faire de la TV sans image! Je m'explique:

1. Poursuivre des émissions de théâtre radiophonique me paraît une coûteuse illusion alors que la TV offre films et théâtres beaucoup plus proches de la réalité grâce à l'image.
2. Le sport à la radio devient de plus en plus un pis-aller. Quel que soit le talent du reporter, comment évoquer un match de football, un slalom à skis ou la finale de tennis de Wimbledon (pour ne citer que quelques cas) uniquement par le verbe?
3. Le music-hall, le reportage en pays lointain, le Grand Raid, la Course autour du monde, demeurent par excellence des émissions pour la TV.
4. En revanche, je crois que la radio doit développer les entretiens en profondeur à deux ou plusieurs participants car elle permet une réflexion plus sûre que sur le petit écran où l'élément visuel provoque une cassure ou, pour le moins, une distraction pour le spectateur. Il ne s'agit pas de généraliser, mais la caméra qui filme les mains d'un conférencier ne nous apporte rien d'indispensable. Les thèmes de ces émissions peuvent être très divers: politique, économique, social, culturel, artistique, etc.
5. Je pense aussi que la radio a un rôle essentiel dans la transmission musicale classique. En effet, il n'est pas essentiel d'avoir l'œil capté par la flûte solo d'un grand orchestre pour goûter au plaisir d'une œuvre qu'on aime. En revanche, l'opéra a mieux sa place à la TV qu'à la radio. Il en est parfois de même pour les artistes de variétés ou des orchestres de jazz.
6. Enfin, la radio conserve un avantage sur la TV pour l'information **immédiate,** qui est plus difficile pour la caméra.

Ces propos sont d'aujourd'hui. Qui sait si demain une invention nouvelle ne viendra pas complètement bouleverser nos conceptions sur le rôle des médias!

F. M.

BIBLIOGRAPHIE

Urs Schwarz
Le Jardin naturel
Editions Payot, Lausanne

Depuis les débuts de l'ère industrielle, les techniques innombrables mises en œuvre n'ont cessé de faire peser une grave menace sur la nature. On ne compte plus les espaces naturels qui ont disparu — et continuent de disparaître — pour faire place à des constructions de tous genres. Ceux qui subsistent sont soumis à une exploitation intense: on assèche les marais, on déverse sur les prairies et les champs cultivés d'énormes quantités d'herbicides ou de pesticides, au grand dam d'espèces végétales et animales dont la survie est désormais précaire.

Le jardin naturel est un moyen facilement réalisable de donner une chance à la végétation indigène de se développer librement et en abondance et de fournir gîte et couvert à toute une faune d'insectes, de mollusques, d'arthropodes, de rongeurs, d'oiseaux et de petits reptiles.

Il suffit pour cela de préférer la prairie à la pelouse, la haie d'arbustes locaux — noisetiers, saules, églantiers — aux ennuyeux résineux exotiques, de renoncer à couper l'herbe avant que les graminées n'arrivent à maturité, d'accepter la présence de quelques ronces et de «mauvaises herbes».

Susciter l'établissement d'un jardin naturel, c'est contribuer à sauvegarder la richesse et la variété de notre faune et de notre flore.

J. N.

Urs Schwarz, *Le Jardin naturel,* 96 pages, 68 illustrations en quatre couleurs. Collection: Atlas Visuels Payot N° 13-14, Fr. 28.—.